

MUNIBE (Antropologia-Arkeologia) 57	Homenaje a Jesús Altuna	9-22	SAN SEBASTIAN	2005	ISSN 1132-2217
-------------------------------------	-------------------------	------	---------------	------	----------------

Nouvelles recherches a la Grotte Cosquer (Marseille)

Nuevas investigaciones en la Cueva de Cosquer (Marsella)

KEY WORDS: Cosquer, paintings, engravings, hand stencils, signs, mondmilch, stalagmites, medicines

PALABRAS CLAVE: Cosquer, pinturas, grabados, manos negativas, signos, mondmilch, estalagmitas, medicinas

Jean CLOTTES* Jean COURTIN** Luc VANRELL***

RÉSUMÉ

En juillet 1991, un plongeur sous-marin, HENRI COSQUER, découvre des peintures et des gravures dans une grotte sous la mer près de Marseille, au Cap Morgiou. En 1991, 1992 et 1994, des séries de plongées furent organisées par le Ministère de la Culture, avec la participation de JEAN COURTIN, préhistorien et plongeur. D'autres recherches furent reprises dernièrement, en 2002 et 2003, par les cosignataires de l'article.

La localisation extraordinaire de l'entrée de cette caverne est due à la montée du niveau de la mer après la fin de la dernière glaciation. Au maximum glaciaire, il y a 20.000 ans, la mer se trouvait 130 mètres plus bas qu'actuellement et la ligne de rivage était à 5 kilomètres de là.

Les parois de toutes les galeries et salles submergées ont été corrodées et aucune peinture ni gravure n'y subsistent. L'art découvert se trouve dans des salles supérieures restées hors d'eau. Environ 177 figures d'animaux ont été répertoriées, ainsi que 216 signes géométriques de formes diverses, 65 mains négatives, et l'image d'un homme tué. Les sols sont jonchés de charbons, restes de torches ou de feux allumés pour obtenir le charbon nécessaire aux dessins. Les gens n'habitaient pas dans ces lieux retirés. Ils les utilisèrent pour leurs cérémonies mais également pour obtenir le mondmilch raclé sur les parois et des fragments de concrétions, qui servirent probablement comme « médecines ».

Les 27 dates obtenues par la méthode du radiocarbone ont montré que la caverne avait été fréquentée pendant deux périodes principales, d'abord aux alentours de 26 à 27.000 ans avant le présent, puis il y a 19.000 ans environ.

La grotte Cosquer, dont plus des trois-quarts de l'art furent sans doute détruits par son ennoïement, est une découverte majeure, par sa localisation en Provence, par les activités dont elle fut le théâtre, et par l'abondance du bestiaire, des mains et des signes représentés, ainsi que par la présence d'animaux rares (phoques, saïga, élan) ou uniques (pingouins).

ABSTRACT

In July 1991, a deep sea diver called HENRI COSQUER discovered paintings and engravings in a cave beneath the sea, near Marseille (France), on the Mediterranean. In 1991, 1992 and 1994, a number of dives were organized by the French Ministry of Culture, with the participation of Dr. JEAN COURTIN, both archaeologist and diver. Others took place in 2002 and 2003, with the three authors.

The extraordinary location of the cave entrance is due to the rise of the sea level after the end of the last glaciation and the melting of the thick ice caps. At the time of the glacial maximum, about 20,000 years ago, the sea was nearly 400 feet lower than now and the shore was 3 miles away.

The walls of all the passages and chambers under the water have been corroded and no painting or engraving has been preserved. The rock art discovered is located in the upper chambers that have remained above the sea. About 177 animal figures have been registered, as well as 216 diverse geometric signs, 65 hand stencils and the image of a killed man. The ground is littered with charcoal from the wooden torches people used or from the fires they made in order to get charcoal to make drawings with. People did not live in the depths of those caves. They went there for their ceremonies and also to scrape mondmilch from the wall and to take away fragments of stalagmites to be probably used as medicines.

The 27 radiocarbon dates obtained have shown that the cave had been frequented during two main periods, first around 26 to 27,000 before present, then around 19,000 BP.

The Cosquer Cave, even though more than three-quarters of its art was no doubt destroyed when it got flooded, is however a major discovery, because it is in the Provence where no such sites had been known before, because of the activities that took place in the cave, because of its abundant animal figures, hand stencils and signs, and also because animals rarely (seals, saiga antelope, elk) or never (auk) depicted are present among its bestiary.

* JEAN CLOTTES. 11, Rue du Fourcat - 09000 Foix, France. E-mail: j.clottes@wanadoo.fr

** JEAN COURTIN. 100, Boulevard de la Libération 13000 Marseille, France

*** LUC VANRELL. 39, Boulevard Maire 13008 Marseille, France

LABURPENA

1991ko uztailean Henri Cosquer urpekariak koba bat aurkitu zuen itsaspean, Marseille inguruko Morgiou itsasmuturrean. Koba horretan horma-pinturak eta grabatuak aurkitu zituen. 1991, 1992 eta 1994an Kultura Ministerioak urperaldi batzuk antolatu zituen Juan Courtin prehistorian aditu eta urpekariaren laguntzarekin. Eta 2002. eta 2003. urteetan artikulu hau sinatzen dugunok ikerketa haiekin jarraitu genuen.

Kobako sarreraren egoera berezia, itsaspean egotea, alegia, arrazoi honegatik izan zen: azken glaziare aldiaren ondoren itsas mailak gora egin zuen. Glaziare aldiaren goren maila eman zenean, hots, duela 20.000 urte, itsas maila 130 metro beherago zegoen gaur egun dagoena baino, eta itsasertza orain dagoenetik 5 kilometro urrutiago zegoen.

Ur azpian dauden galeria eta sala guztietako pinturak desagertu egin ziren uraren indarrez eta ez da grabatu ez pinturarik gelditu horietan. Kobako artea, izatez, urak hartu ez zituen goiko geletan gorde da. Guztira 177 animalien irudiak katalogatu dira, era guztietako 216 irudi geometriko, 65 irudi eskuarenak negatiboan, eta hilik datzan gizon baten irudia. Lurrak kedarrez eta zuzi- edo su-hondakinez estalita daude; segur aski hormetan marrazkiak egiteko erabiltzen zituzten. Gizakia ez bide zen leku urrutiratu hauetan bizi. Zulo hauek beren zeremoniak egiteko erabili bide zituzten, baita bertako hormak karraskatuz 'mondmilch'a ateratzeko ere, edota konkretzio zatiak lortzeko, agian gero horiekin "sendagai"ak egiteko.

Karbone 14aren bidez lortutako 27 datazioek erakusten dutenez koba hau batez ere bi arotan erabili zen: lehena duela 26.000 edo 27.000 urte inguru eta bigarrena duela 19.000 urte gutxi gorabehera.

Cosquer koba, izatez, berebiziko garrantzia duen aurkikuntza da, nahiz eta bertako artearen hiru herenak uraren eraginez galdu. Eta garrantzi horren arrazoiak, besteak beste, honakoak dira: Provencen egotea, barruan egin ziren jarduerak, animalia-irudien eta hormetan irudikatuta dauden zeinuen ugaritasuna eta azkenik, bertan irudikatu diren animaliak oso bitxiak (itsas txakurrak, antilopea, altzea) edo bakarrak (pinguino) izatea.

Quand la découverte de la Grotte Cosquer fut annoncée, en 1991, elle suscita de vives discussions, car certains «spécialistes» mirent longtemps en cause son authenticité, malgré les constatations initiales qui ne laissaient pas le moindre doute à cet égard. Il fallut attendre la publication des premières dates radiocarbone, soit directes sur les tracés soit sur des charbons au sol, pour y mettre un terme (CLOTTES *et al.* 1992). Nous avons retracé toutes les étapes de cette polémique aussi regrettable que nuisible (CLOTTES & COURTIN 1994 : 21-31) et nous n'y reviendrons pas.

En 1994 (automne et hiver), de nouvelles plongées eurent lieu, pour installer une station de climatologie souterraine afin d'étudier le climat et la possibilité d'ouvrir un autre accès (BRUNET & MALAURENT 1999), ainsi que pour continuer la reconnaissance de la caverne. De nouvelles découvertes furent effectuées et il en fut rendu compte (CLOTTES *et al.* 1996).

Des travaux d'aménagement eurent lieu dans les années qui suivirent, sous la direction de l'un de nous (LV). Ce ne fut qu'en 2002 et 2003, cependant, qu'une opération de recherche et d'inventaire fut autorisée. Elle fut dirigée par Luc Vanrell, avec la participation effective des autres co-auteurs et de plusieurs plongeurs qui nous apportèrent leur aide précieuse. Au cours de ces deux années, et malgré toutes sortes de difficultés, entre autres dues au mauvais temps, nous pûmes travailler 24 jours entiers dans la caverne (CLOTTES, COURTIN, VANRELL 2005). Ce travail assidu et collectif amena un grand nombre de découvertes.

LA CAVERNE ELLE-MEME ET LES FRÉQUENTATIONS HUMAINES

L'entrée est située en pied de falaise, à 37 mètres au-dessous du niveau actuel de la mer, sur la commune de Marseille, dans le Massif des Calanques. Pendant le Paléolithique supérieur, au maximum glaciaire, il y a 20.000 ans, la mer se trouvait 130 mètres plus bas qu'actuellement et la ligne de rivage à plus de 5 kilomètres de là. L'accès de la caverne ne présentait donc aucune difficulté. Les étapes de la remontée des eaux ont pu être étudiées et la submersion de l'entrée de la grotte a été estimée au dixième millénaire avant le présent (COLLINA-GIRARD 2005).

Entre les trois-quarts et les quatre cinquièmes de la caverne sont submergés par la mer. Les surfaces des parois et des voûtes n'ont pas résisté à l'action de l'eau et des organismes marins et sont entièrement corrodées, de sorte qu'aucune trace d'art n'y subsiste. Les sols sont majoritairement recouverts de dépôts d'un fin limon qui se met facilement en suspension, ce qui provoqua la mort de trois plongeurs en 1991, perdus dans cet épais brouillard sous-marin.

Un couloir long de cent vingt mètres, maintenant noyé, donnait accès à de grandes salles aux énormes piliers stalagmitiques, également immergées. Ces concrétions témoignent des temps anciens où la calcite pouvait lentement se déposer en milieu aérien.

Dans la partie exondée, la plus élevée de la grotte, l'arrivée se fait dans une vaste salle aux plafonds hauts. Des massifs stalagmitiques imposants et des effondrements de strates anciens compartimentent des réduits, ainsi que des failles

plus ou moins profondes ou des élévations qui furent utilisées. Cette salle (appelée Salle 1 ou Salle sud) communique en deux points – dont un appelé le «passage-hublot» – avec la Salle 2 ou Salle nord, de moindres dimensions, qui peut elle-même se scinder en plusieurs zones. L'une d'elles, majeure, se trouve près d'un grand puits vertical en partie envasé, profond de 18 mètres. Pour la commodité de l'étude, nous avons défini des secteurs et des sous-secteurs dans ces deux salles (fig. 1).

Partout dans la caverne, le sol est calcifié. Aucune fouille n'y est envisageable, d'autant qu'il est partout jonché de charbons, ce qui montre bien que la calcitation était la plupart du temps antérieure aux passages humains, tout comme d'ailleurs l'altération des parois, à la surface molle couverte de gravures et de tracés digitaux. Les analyses de charbons, dues à STÉPHANIE THIÉBAULT, ont montré qu'il s'agissait dans tous les cas de Pin sylvestre.

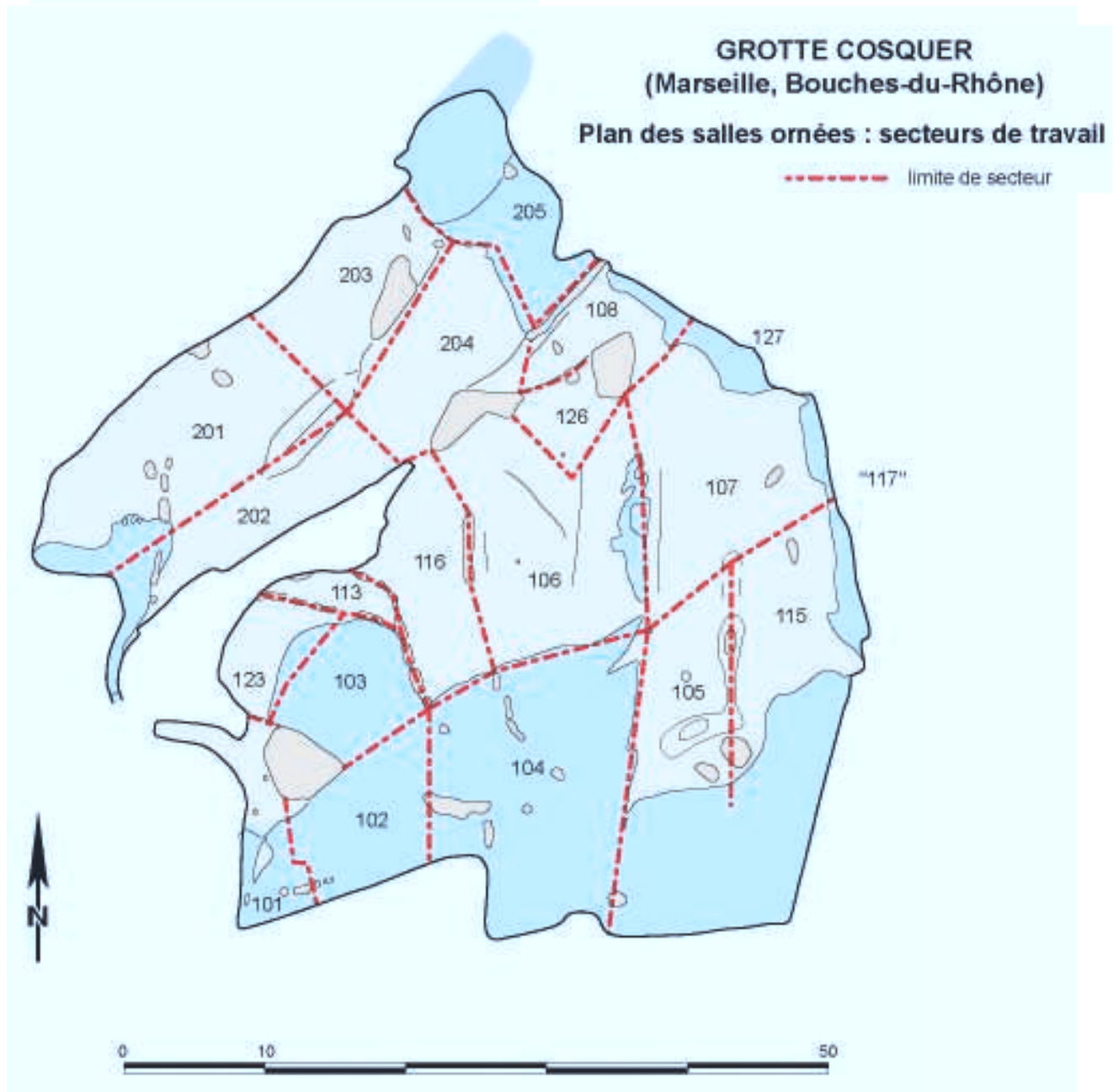


Fig. 1. Plan de la partie restée émergée de la Grotte Cosquer. Levé topographique YVES BILLAUD & LUC VANRELL.

Nos travaux récents nous ont permis d'avoir la certitude qu'au cours de leurs visites, les hommes du Paléolithique étaient allés partout, laissant les traces de leurs passages dans des failles en hauteur comme dans des laminoirs étroits, marquant de tracés digitaux des voûtes hautes ou très basses. Les zones périlleuses (Grand et Petit Puits, bords de fissures profondes à présent ennoyées) semblent avoir eu pour eux une grande importance et attiré de nombreuses œuvres.

La grotte n'a jamais servi d'habitat, du moins dans ses parties hautes, les seules que nous puissions étudier. Néanmoins, les passages ont été nombreux, comme en témoignent les traces d'activités sur les parois, les superpositions de figures, les nombreux charbons, les restes de feux et de torches.

Des enfants ont eu accès à ce fond de grotte et ont participé à certaines activités sur les voûtes du côté gauche, opposé au secteur des Mains rouges. Nous en avons eu la preuve par la présence de mains enfantines imprimées dans la surface molle d'une paroi, jusqu'à 2,20 m de hauteur (fig. 2). Il a donc fallu que cet enfant soit porté par un adulte.

Plusieurs indices trahissent la présence de personnes de haute taille (1,80 m / 1,90 m). Nous nous basons pour l'affirmer sur la configuration

des sols ou des rochers et sur leur hauteur immédiatement au-dessous de certains dessins.

Des bris de stalagmites (surtout) et de stalactites, avec enlèvement des fragments détachés, et des prélèvements de *mondmilk*, souvent associés à d'innombrables tracés digitaux, ont été effectués dans toute la grotte, sur des surfaces considérables, de façon quasiment systématique (*cf. infra*).

Enfin, les piliers et massifs stalagmitiques ont été fréquemment marqués de traits noirs, non pas par des frottis de torche, comme nous l'avions pensé au début (CLOTTE & COURTIN 1994), mais de façon répétée, trop organisée pour témoigner d'activités fortuites.

En tout, 27 datations radiocarbone ont été réalisées. Elles ont porté sur quatre charbons récoltés sur le sol à proximité de certaines parois ornées, dans un foyer et sur douze représentations pariétales. Ces dernières comportent trois chevaux (Chv1, 5 et 7), deux bisons (Bi1 et 2), un mégacéros et un cerf, trois mains négatives (MR17, M12 et 19) et deux signes (ovale et en étoile). Les dates obtenues se répartissent en deux périodes principales bien séparées : la plus ancienne entre 29.000 et 24.000 BP, la seconde entre 19.700 et 18.000 BP, correspondant respectivement au Gravettien et au Salpêtrien (VALLADAS *et al.* 2005, CLOTTE *et al.* 1996, 1997).



Fig. 2. La main d'enfant (11 cm) imprimée en hauteur dans la paroi. Noter les tracés digitaux et une gravure qui les surcharge.
Cliché J. CLOTTE.

L'ART DE LA GROTTE COSQUER

Dans notre premier travail (CLOTTE & COURTIN 1994), nous avons signalé et décrit 98 représentations animales, un humain, 46 mains négatives et 25 signes géométriques. Les nombres se sont considérablement accrus puisque nous avons à présent 177 animaux (37 % de l'ensemble graphique), un humain, 65 mains négatives (13,5 %), 20 figures indéterminées (4,1 %) et 216 signes (45,1 %) dont 8 sexes, l'un certain (phallus), les autres possibles (un masculin et 6 féminins), outre des traces diverses (7). Les tracés digitaux, extrêmement nombreux, ne figurent pas dans ce dénombrement.

Nous fondant sur les travaux menés à la grotte Chauvet, nous avons mis au point une fiche descriptive adaptée aux conditions de Cosquer. Chaque dessin a fait l'objet d'une fiche. L'intérêt de ce travail, outre la réalisation d'une base documentaire, fut de nous contraindre à normaliser les noms des panneaux et des lieux, et à relever systématiquement un certain nombre de critères, comme les mesures des sujets, leur distance par rapport au sol, les techniques utilisées, les autres figures représentées au voisinage. Au verso de chaque fiche, un croquis permet de visualiser le sujet. Numérisées, ces fiches constituent une base de données riche de 486 éléments.

Les animaux représentés

Les chevaux sont les animaux les plus nombreux, 63 en tout, soit 35,6 % du bestiaire, plus d'un animal sur trois. Plus des deux tiers sont gravés (45, soit 71,4%), les autres étant dessinés au charbon (18, soit 28,6%) et un autre (Chv18) étant à la fois gravé et dessiné en noir. Aucun n'a été peint. Le thème du cheval, dans un cas sur deux (31, soit 49,2%), a été exprimé par le seul rendu du protomé, c'est-à-dire la tête avec l'esquisse du poitrail et de la crinière, parfois avec le départ de la ligne de dos. Les rares animaux entiers (14, soit 22,2%) ne sont qu'exceptionnellement sexués par la représentation du pénis. Dans 12 cas (19%), les chevaux portent un ou plusieurs signes en forme de projectiles (fig. 3). Ce pourcentage est le plus élevé que l'on connaisse pour ces animaux dans l'art paléolithique.

Les caprinés, rupicaprinés et antilopiné constituent le second groupe le plus important de la grotte (33, soit 18,6%), bien qu'étant près de deux fois moins nombreux que les chevaux. Outre une antilope saïga nouvellement reconnue (fig. 4), nous avons distingué 28 bouquetins et 4 chamois, en fonction de leurs cornes, celles des chamois se dressant à la verticale avant de s'évaser au sommet. Seulement 3 bouquetins sont dessinés en



Fig. 3. Cheval gravé (Chv24) surchargé par un signe barbelé et empenné. Le cheval est superposé à trois mains négatives noires (M23, 24 et 25). Cliché J. CLOTTE.



Fig. 4. Antilope saïga reconnaissable à sa tête busquée. Le trait courbe au-dessus ne fait pas partie de l'animal.
Cliché J. CLOTTES.

noir. Les 29 autres animaux sont gravés. Les animaux entiers dominent nettement (19, soit 59,4 %). Un quart des caprinés et rupicaprinés (8, soit 25 %) sont affectés de signes (11 en tout) en forme de projectiles sur diverses parties du corps.

Les bovinés sont au nombre de 24, soit 13,6% des animaux. Reconnaisables essentiellement à leur encornure, il est parfois possible de distinguer les bisons (10) des aurochs (7) (fig. 5), les autres (7) étant des bovinés indéterminés. Les trois quarts des bovinés (18, soit 75%) sont gravés, les autres sont noirs. Ils sont dessinés au charbon, à l'instar des chevaux et des autres animaux noirs de la caverne. Dans l'ensemble, et à quelques exceptions près, les bovinés de Cosquer sont frustes, réduits à leur plus simple expression, au point d'être fréquemment ambigus et difficiles à identifier avec certitude. Contrairement aux autres espèces, aucun ne porte de projectile barbelé ou empenné, et seulement deux sont affectés de traits rectilignes.

Parmi les cervidés (17, soit 9,6%), nous avons distingué 11 cerfs, identifiables à leurs bois, 4 biches reconnaissables à la finesse de la tête et à leur long cou et 2 cerfs mégacéros, avec leur bosse caractéristique et leurs bois démesurés. Mis à part un cerf entièrement dessiné en noir et deux



Fig. 5. Tête d'aurochs gravée (Bi10). Cliché J. CLOTTES.

autres (dont un mégacéros) à la fois noirs et gravés, les cervidés sont gravés. Les signes affectant ces animaux sont peu nombreux.

Dès la découverte, l'importance des animaux marins (actuellement 16, soit 9%) a frappé les observateurs, en particulier, les 3 pingouins dessinés en noir, qui constituent une scène unique dans l'art pariétal, interprétée comme le combat de deux mâles pour une femelle (D'ERRICO 1994). Les autres comprennent 9 phoques qui se ressemblent beaucoup et sont donc aisément identifiables, bien qu'étant des plus schématiques, avec leur corps effilé et la présence de la moustache, représentée sur tous par de courts traits. A une exception près, ils sont atteints par des projectiles. Quatre motifs fusiformes ont été interprétés comme des poissons ou des cétacés.

Les autres animaux sont peu nombreux, mis à part les animaux indéterminés, au nombre de 20. Outre ces derniers, ils se réduisent à une tête de félin probable isolée et à trois animaux composites, c'est-à-dire qui possèdent des caractères anatomiques appartenant à des espèces différentes : un corps (AC2, 3) et/ou une tête de cheval (AC1, 3), sont associées soit des cornes de bison (AC1, 3), soit une tête d'élan (AC2) (fig. 6).

Les animaux de Cosquer, qui, pour la plupart, ne peuvent être attribués à telle époque plutôt qu'à telle autre, présentent un indiscutable «air de famille». Il faut croire que les conventions de représentation ont persisté localement pendant de nombreux millénaires, ou qu'ils appartiennent en

grande majorité à une époque (sans doute la plus récente) plutôt qu'à l'autre, bien que nous ayons maintenant la preuve, par des superpositions de mains sur des gravures près du Grand Puits, comme par une série de dates radiocarbone, que des représentations animales ont été réalisées au cours des deux périodes.

Les tracés indéterminés et les signes

Les tracés indéterminés, au nombre de 20, pourraient être des animaux ou des signes, mais sans que nous puissions avoir une certitude à leur égard. Quant aux signes, nous les avons divisés en 10 grandes catégories.

Les signes empennés (35) sont en forme de Y. Ils sont majoritairement (27) associés à des animaux. Ils sont parfois empennés et barbelés à l'autre extrémité. Il fait peu de doute qu'il s'agisse de la représentation d'armes de jet.

Les barres, simples traits le plus souvent rectilignes, comptent parmi les signes élémentaires les plus fréquents (59 signes, simples ou multiples). Leur association avec des animaux peut faire envisager l'hypothèse qu'il pourrait également s'agir, dans certains cas, de projectiles simplifiés.

Les points, signes ubiquistes comme les barres, sont paradoxalement peu nombreux (14), qu'il s'agisse de points rouges (dans un cas, huit petites ponctuations rouges alignées deux par deux en colonne) ou noirs.



Fig. 6. Avant-train d'un animal composite à tête d'élan. Cliché J. CLOTTES.

Les signes composés sont formés par la combinaison de traits le plus souvent rectilignes. Dans cette grande catégorie, qui comprend 48 éléments, nous avons distingué 6 sous-types: les signes en X (4), connus dans des grottes ornées proches de la Phase 2 de Cosquer, à Gabillou et à Lascaux en Dordogne ; les signes angulaires (4); ceux à traits convergents multiples (18), dont des signes ramiformes et ceux que nous avons surnommés «Les Méduses», en raison de leur ressemblance avec ces organismes marins, connus aussi à Lascaux et à La Pileta, ainsi que, plus tardivement à Altamira; les signes entrecroisés (13); les signes pisciformes (7) pas assez caractéristiques pour que l'on puisse aller jusqu'à une identification de poissons ; et les signes quadrillés (7).

Les signes en bande développée (15), tous gravés, présentent un motif suffisamment répété pour qu'il se développe en une bande plus ou moins longue.

Les signes sinueux sont peu nombreux (5), de même que les signes ovales (8).

En revanche, les signes rectangulaires (18) (fig. 7) sont à la fois bien représentés et caractéristiques. Parfois regroupés (Secteur 115), ils font appel à toutes les techniques: gravure seule, très majoritaire, mais aussi gravure et peinture rouge (S55 et 74), rouge seul (S88) et noir (S15). Parmi eux, 8 sont dotés d'arcs de cercle extérieurs qui les font ressembler à des «valises» munies d'une

ou de deux «poignées», et parfois d'un remplissage interne. Ce sont les signes les plus originaux de la Grotte Cosquer.

Enfin, deux signes de type Placard ont été découverts. Le plus grand (fig. 8) a été fait en trois traits délimitant un corps horizontal, qui se poursuit latéralement par deux appendices plus ou moins perpendiculaires, ouverts à leurs extrémités; il est surmonté d'un autre appendice, ouvert lui aussi. Ces signes, indiscutablement solutréens dans la grotte du Placard (Charente), sont attribuables à la même culture à Pech-Merle et à Cognac, où se trouvent, comme à Cosquer, des «hommes tués», dont un au moins à tête d'oiseau. Ils appartiendraient donc à la Phase 2 de Cosquer.

Un certain nombre de signes, pour diverses raisons, n'entrent pas dans des catégories bien déterminées et nous les avons classés parmi les signes divers.

Les motifs humains

Nous avons déjà signalé et décrit en détail l'Homme tué, représentation d'un être composite au corps humain et à la tête de phoque, gisant sur le dos et surchargé d'un terrible projectile (CLOTTES & COURTIN 1994).

Parmi les motifs humains laissés dans la grotte par les hommes du Paléolithique, les emprein-



Fig. 7. Trois signes rectangulaires en forme de «valise». Cliché J. CLOTTES.



Fig. 8. Signe de type Placard. Cliché J. CLOTTES.

tes de mains négatives occupent une place prépondérante (fig. 9). Leur total s'élève à présent à 65, ce qui classe le site parmi ceux qui, en Europe, en recèlent le plus grand nombre, certes loin derrière Gargas, mais à peu près à égalité avec El Castillo, qui en compterait 64. Les mains noires sont majoritaires (44, soit 67,6%) pour 21 mains rouges. Au bord du Grand Puits (secteur 205) sont exclusivement représentées les mains noires (35), dont 8 sur le seul massif stalagmitique surplombant le puits («Draperie des mains noires») et un groupe de 10 mains partiellement recoupées par le cheval gravé Chv24, groupe dit "du cheval blessé" en raison du long trait empenné et à double barbelure qui surcharge le poitrail de l'animal. Les mains gauches (43, soit 66,15%) dominent sur les droites (22). Près de la moitié des mains (29) ont des doigts incomplets, comme à Gargas. Une douzaine ont été volontairement «détruites» par incisions, raclages ou grattages. Assez curieusement, les 35 mains noires situées près du Grand Puits ne portent aucune trace de telles actions. Toutes les mains étudiées, généralement larges et robustes, appartiennent à des adultes. Certaines, présentant des doigts effilés et un poignet aux attaches graciles, pourraient être féminines. Aucune n'est attribuable à un enfant.

Des mains d'enfants, en revanche, ont été découvertes imprimées assez profondément dans la

surface crayeuse plastique de la paroi des Secteurs 102 et 106. L'une d'elles, une main gauche d'à peine 11 cm de large est particulièrement nette (fig. 2). Sur une autre empreinte proche, seulement 3 doigts sont visibles, à 2,40 m du sol. Le fait que l'empreinte soit répétée, par le même enfant ou par un autre d'âge voisin, accentue le caractère délibéré du geste. D'ailleurs, dans le Secteur 102, les traces de 4 doigts d'enfant couverts d'argile (largeur totale: 5 cm) se voient également dans le mondmilch, à deux reprises, à 1,90 m de haut.

Quatre faits découlent de ces observations: un enfant au moins, peut-être plusieurs, eut (ou eurent) accès au plus profond des galeries ornées; on lui fit, ou tout au moins on l'aïda à imprimer sa main dans la surface molle de la roche; on rechercha pour ce faire un endroit élevé; enfin, enfant(s) et adultes n'agirent pas de même pour ce qui est de l'impression des mains sur la paroi.

Un phallus gravé (L: 13 cm) réaliste a été découvert (fig. 10). Le gland, nettement marqué par un trait transversal, est surchargé d'un autre trait perpendiculaire qui pourrait représenter le méat. Bien que schématiques, les bourses sont nettement figurées par deux cercles. D'autres symboles sexuels, masculins et féminins, ont été observés. Par exemple, une stalagmite cylindrique (45 cm de haut pour un diamètre de 16 cm) évoque

un sexe masculin: elle a été cerclée, à 10 cm sous le sommet, d'un trait noir horizontal, tracé dans un rétrécissement naturel de la concrétion. Six traits noirs et un point sont visibles entre le cercle et le

sommet. Quant aux symboles sexuels féminins, présents en divers points de la grotte, ils comprennent des gravures et des dessins noirs, dont certains autour de creux naturels de la paroi.



Fig. 9. Deux mains négatives, à gauche main rouge MR5, à droite main noire MR7.
Cliché J. CLOTTES.



Fig. 10. Phallus gravé (L: 13 cm). Cliché J. CLOTTES.

LES ACTIVITÉS HUMAINES DANS LA GROTTTE

Contrairement à des cavernes ornées comme Niaux ou Chauvet, Cosquer a été très fréquenté et les traces des activités humaines y sont nombreuses. Elles sont surtout manifestes dans quatre domaines : les feux effectués; les silex et autres objets abandonnés; l'attitude vis-à-vis des concrétions; les actions sur les parois.

Une dizaine de feux limités et de faible ampleur ont été remarqués à la surface des sols. Ils ne furent ni vifs ni prolongés comme l'indique le peu de rubéfaction des surfaces. Ils comprennent souvent des charbons en quantité. D'ailleurs, les charbons abondent dans toute la cavité et il est rare de ne pas en trouver si l'on regarde dans les fissures entre des blocs. On trouve également des traces charbonneuses sur la surface supérieure tronquée de certaines stalagmites. Que nombre de ces charbons proviennent des torches utilisées pour s'éclairer dans la grotte est vraisemblable. Quant au rôle des feux, il peut être divers. En raison de l'absence de tout reste culinaire, nous savons qu'ils n'ont pas servi à faire cuire des aliments. Les plus importants pouvaient servir à allumer ou à rallumer les torches, indispensables pour se déplacer et travailler dans la grotte. Ils pouvaient aussi avoir pour but de fabriquer les charbons utilisés comme fusains pour les dessins noirs. Cela expliquerait le nombre considérable de charbons et le fait que la combustion n'ait pas été poussée jusqu'à son terme. Les amas de charbons constatés seraient alors des réserves de pigments toutes prêtes.

Parmi les objets abandonnés dans la grotte, assez rares au demeurant, nous avons trouvé un fragment de test de Pecten qui a contenu une grosse braise incandescente, et, plus surprenant, une boulette d'argile grise (9 cm x 6,7 cm x 5 cm) présentant des traces d'actions humaines (pétrissage, empreintes de doigts) (fig. 11). La raison d'être de cette boulette nous échappe. En revanche, une plaquette faite d'un morceau de plancher stalagmitique (21,7 cm sur 10 à 10,5 cm), à la surface charbonneuse, a sans aucun doute servi de lampe de fortune (fig. 12).

En tout, 12 silex taillés mais non caractéristiques ont été découverts en divers points de la caverne. Bien que l'étude tracéologique de HUGUES PLISSON n'ait décelé que des stigmates de découpe bouchère, il ne serait pas impossible que certains aient servi pour les gravures ou les raclages des parois, car ces actions, portant sur un mond-

milch très altéré, n'auraient pas laissé de traces durables.

De très nombreuses concrétions existaient dans la grotte antérieurement aux passages paléolithiques. Les humains qui fréquentèrent ces lieux reculés s'y intéressèrent de diverses manières. Certaines, surtout des stalagmites, ont fait l'objet d'un traitement spécial, peut-être en raison de leur forme (*cf. supra*, celle qui ressemble à un phallus) ou de leur emplacement, et portent de véritables dessins, animaux ou signes, ou des marquages particuliers. D'autres, plus nombreuses, ont été marquées de noir. Par exemple, dans la Salle 2, une petite stalactite en forme de sein a été dotée d'un point et de quatre traits noirs à son extrémité.



Fig. 11. Boulette d'argile pétrie. Cliché J. CLOTTE.



Fig. 12. Plaquette avec traces charbonneuses. Cliché J. CLOTTE.

Enfin, des dizaines de stalagmites, partout dans la grotte, furent délibérément tronquées (fig. 13), ce qui implique des percussions violentes vu les dimensions de certaines d'entre elles. Ce sont, en général, des colonnes d'un diamètre de l'ordre d'une dizaine de centimètres, mais qui peut aller de six jusqu'à près de vingt centimètres. La surface de leurs cassures est irrégulière, jamais lisse comme pour les stalagmites dont le sommet plat résulte de causes géologiques naturelles. Dans la grande majorité des cas, les extrémités cassées ne se trouvent pas au pied des concrétions tronquées ni dans leur voisinage immédiat, non plus que dans d'autres parties de la grotte. La déduction inévitable est que les fragments brisés ont été sortis de la caverne. Ce fait est en mettre en parallèle avec l'attitude des paléolithiques vis-à-vis de la paroi.

De l'argile rouge a été prélevée, comme en témoignent les nombreuses traces de doigts et de raclages. Un bon nombre de mains négatives ont



Fig. 13. Stalagmites cassées à leur sommet. Cliché J. CLOTTES.

été réalisées avec cette argile. Toutes se trouvent dans la partie est de la Salle 1, proches des zones à argile rouge plastique. Dans cette même zone, on constate la présence de projections d'argile par la même méthode, celle du crachis, à environ quatre mètres du sol, sur les bords d'une faille haute.

Les tracés digitaux se trouvent partout où la surface des parois et des voûtes le permettait. Ils ont à plusieurs reprises été réalisés en des endroits improbables, comme l'extrême fond d'un boyau rampant, très haut sur la voûte, ou encore au bord du vide. La répétition de ces gestes et leur localisation prouve que ces actions n'étaient pas aléatoires. Il est clair que, contrairement aux dessins naturalistes et aux signes, ce n'est pas la forme du tracé qui comptait mais le geste lui-même. Imprimer sa marque sur les surfaces rocheuses signifiait aller au-delà des apparences, entrer en contact avec la puissance surnaturelle qui se cachait au cœur de la roche, la libérer en incisant sa surface ou capter de la main une parcelle de son pouvoir. Dans cette optique nouvelle (CLOTTES & LEWIS-WILLIAMS 1996, 2001), ces actions ont une logique et prennent un sens.

Enfin, partout où il fut possible de racler le mondmilch et de prendre cette poudre blanche, cela fut fait. Les traces de prélèvements abondent, souvent sur plus de deux ou trois centimètres de profondeur (fig. 14). Sous les zones à prélèvements abondants et à sols bien conservés, nous n'avons pas retrouvé de traces d'accumulation de matière, alors que, dès les premières missions dans la grotte, il fut remarqué que la desquamation naturelle des voûtes sous l'effet de la salinité avait provoqué une fine poudre blanche, sous forme d'une pellicule très ténue, observable à l'aplomb de certaines parois et de certaines voûtes. Cela prouve que la conservation des matières minérales désagrégées était assurée et que les actions naturelles ne peuvent expliquer les disparitions constatées, pas plus pour les raclages de paroi que pour les enlèvements de concrétions.

De multiples exemples ethnologiques prouvent que, à toutes les époques et sur divers continents, «des dépôts calcitiques réduits en poudre provenant de cavernes furent largement utilisés en médecine» (SHAW IN HILL & FORTI 1997: 27). L'auteur ajoute: «Les spéléothèmes utilisés en pharmacie étaient de deux sortes - le lait de lune (ou mondmilch) et les stalactites écrasées» (*op. cit.*). Les préoccupations concernant la santé se situant au premier plan chez tous les peuples, l'hypothèse la plus plausible pour expliquer tant les bris de concrétions que les prélèvements de

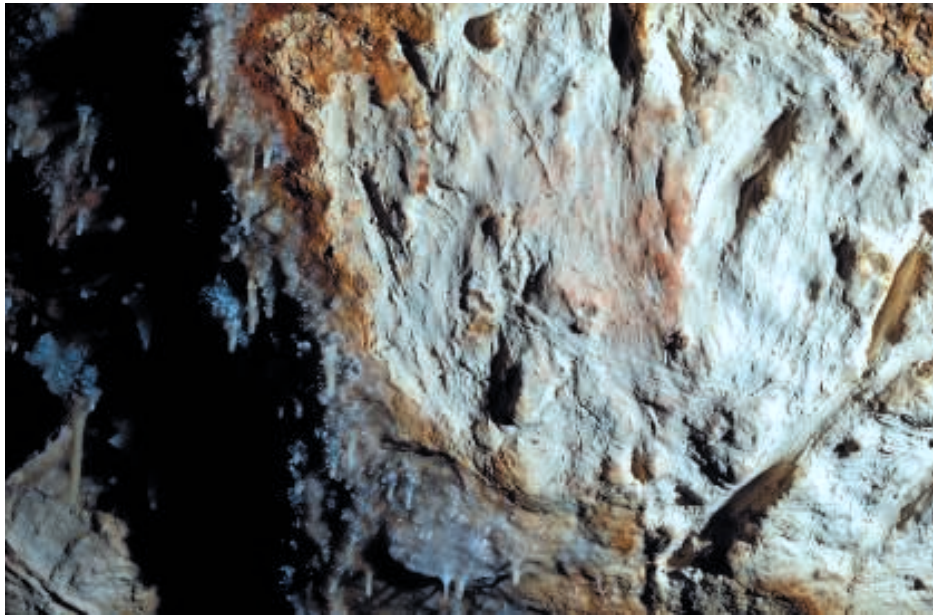


Fig. 14. Prélèvements de mondmilch. On voit également la trace rougeâtre de mains salies par l'argile.
Cliché J. CLOTTES.

mondmilch est bien celle d'un usage médical. Nous aurions donc à Cosquer les témoignages de l'utilisation la plus anciennement connue d'un médicament spécifique, en l'espèce le carbonate de calcium. Les effets bénéfiques de cette substance ne pouvaient que renforcer la croyance en l'efficacité des pratiques magiques dont elle devait être entourée.

Depuis les observations faites à Cosquer, nous avons pu constater la présence de stalagmites anciennement tronquées, à la tranche calcifiée, et l'absence des morceaux cassés, à Gargas (Hautes-Pyrénées), ainsi qu'à Hornos de la Peña (Cantabria) et à Cognac (Payrignac, Lot). Nul doute que ce phénomène encore méconnu sera signalé ailleurs dans l'avenir. En effet, à Cosquer, l'étude des superpositions des traces de prélèvements et des figures nous a montré que cette pratique a commencé et s'est développée à la Phase 1 (vers 27 000 / 28 000 BP), et qu'elle s'est poursuivie, fût-ce sporadiquement, au cours de la Phase 2 (vers 18 000 / 19 000 BP) (CLOTTES, COURTIN, VANRELL 2005). Elle a donc duré très longtemps.

CONCLUSION

La reprise des travaux scientifiques dans la Grotte Cosquer, plus de dix ans après sa découverte, a donc apporté une moisson considérable d'informations nouvelles. Le nombre des animaux

et des signes représentés et celui des mains négatives ont beaucoup augmenté. Nous avons identifié onze espèces animales au total (chevaux, aurochs, bisons, cerfs, mégacéros, bouquetins, chamois, félin, saïga, phoques, pingouins) et peut-être douze (élan), alors que l'on n'en dénombre que six à Niaux et neuf à Lascaux, où pourtant on compte plus de quatre fois plus de représentations animales qu'à Cosquer. Quant aux signes de type Placard, ils témoignent de relations à longue distance, il y a dix-neuf mille ans, entre les Provençaux d'alors et les gens du Lot et des Charentes. Les sexes, masculins et féminins, constituent un élément nouveau, d'époque précise encore indéterminée.

Les traces d'activités dans la grotte et leur localisation nous donnent de précieux indices sur les préoccupations de ses visiteurs. Ils sont allés partout, ce qui nous fait d'autant plus regretter les énormes destructions dues à la montée des eaux à l'Holocène. Pour ceux qui fréquentèrent ces galeries et ces salles profondes, il s'agissait d'un véritable monde de l'au-delà, qui devait leur paraître bien étrange avec ses concrétions sur les sols et sur les voûtes, ses puits insondables et ses parois molles et perméables. Ils essayèrent d'en tirer parti d'un point de vue spirituel et matériel. Les actions dont nous avons relevé et décrit les traces trahissent la signification vitale qui lui était accordée et le rôle qu'il jouait, à tous égards, dans les pratiques magico-religieuses du temps.

BIBLIOGRAPHIE

CLOTTES J. & COURTIN J.

1994 *La Grotte Cosquer. Peintures et gravures de la caverne engloutie*. Le Seuil. Paris.

CLOTTES J., COURTIN J. & COLLINA-GIRARD J.

1996 La Grotte Cosquer revisitée. *INORA 15*, 1-2.

CLOTTES J., COURTIN J., COLLINA-GIRARD J., ARNOLD M. & VALLADAS H.

1997 News from Cosquer Cave: climatic studies, recording, sampling, dates. *Antiquity 71*, 272, 321-326.

CLOTTES J., COURTIN J., VALLADAS H., CACHIER M., MERCIER N., ARNOLD M.

1992 La Grotte Cosquer datée. *Bulletin de la Société Préhistorique Française 89*, 8, 230-234.

CLOTTES J., COURTIN J. & VANRELL L.

2005 *Cosquer redécouvert*. Le Seuil. Paris.

CLOTTES J. & LEWIS-WILLIAMS D.

1996 *Les Chamanes de la Préhistoire: Transe et magie dans les grottes ornées*. Le Seuil, Paris.

CLOTTES J. & LEWIS-WILLIAMS D.

2001 *Les Chamanes de la Préhistoire: Texte intégral, polémiques et réponses*. La maison des roches. Paris.

COLLINA-GIRARD J.

2005 La Grotte Cosquer, témoin émergé d'un monde englouti. In J. CLOTTES, J. COURTIN & L. VANRELL 2005, *Cosquer redécouvert*.

ERRICO F. D'

1994 Birds of the Grotte Cosquer. The Great Auk (*Pinguinus impennis*) and its significance during the Upper Palaeolithic. *Rock Art Research 11*, 1, 45-57.

HILL C. & FORTI P.

1997 *Cave Minerals of the World*. National Speleological Society, Huntsville.

VALLADAS H., TISNERAT N., KALTNECKER E. & ARNOLD M.

2005 Les datations de la Grotte Cosquer. In J. CLOTTES, J. COURTIN & L. VANRELL 2005, *Cosquer redécouvert*.